Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 59 (1951)
Heft: 2

Artikel: Les pierres énigmatiques de Grenolier et de Givrins
Autor: Spahni, Jean-Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-46021

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les pierres énigmatiques de Genolier et de Givrins

La contrée qui s'étend entre Gimel, Burtigny et Longirod est exceptionnellement riche en pierres à cupules et autres mégalithes. Bien qu'ils n'aient pas fait jusqu'à présent l'objet d'un travail systématique, ces monuments, connus depuis très longtemps déjà, ont attiré l'attention d'un grand nombre d'archéologues.

Plus au nord, on en rencontre également dans les environs de Mont-la-Ville et d'Yverdon, ainsi qu'à la limite des cantons de Vaud et de Neuchâtel. Leur répartition ne s'arrête pas là, et l'on peut dire que tout le pied du Jura — Jura français y compris — recèle des monuments en pierre. Cela ne signifie nullement que la plaine en soit dépourvue. On doit en effet à B. Reber, pour ne citer qu'un exemple, la description de pierres à cupules à Chexbres et à Vufflens-la-Ville. Mais on comprend que de semblables vestiges, devant l'expansion croissante des bourgades et l'utilisation toujours plus rationnelle des champs, aient été utilisés à des fins diverses. Ceux qui subsistent encore doivent leur conservation soit au fait qu'ils sont protégés, soit en vertu d'une situation favorable qui les met à l'abri de la destruction.

L'étude de ces monuments exige une extrême prudence car nous ne possédons presque jamais de preuves quant à leur âge et à leur destination probables. Et ce ne sont pas les spéculations de quelques auteurs épris de fantaisie qui sauraient nous contenter.

Les deux pierres encore inédites que nous voulons décrire ici méritent la plus grande réserve. Situées dans une région qui, bien que voisine de celle de Gimel, n'a livré aucun témoin de même nature [1], elles valent la peine qu'on s'y attarde en dépit de la suspicion qu'elles font naître.

---

[1] Signalons pourtant l'existence non loin de là, à la frontière de Genève et Vaud, en Pény, d'une belle pierre à cupules.

C'est M. E. Pelichet, directeur du Musée de Nyon, qui nous a indiqué la pierre de Genolier ; le monument de Givrins nous a été signalé par le professeur M.-R. Sauter, de l'Université de Genève. Nous les remercions tous deux très sincèrement de leurs renseignements qui ont permis l'élaboration de ce travail.

Pierre de Genolier (district de Nyon)

Coordonnées : *Atlas topographique*, feuille 442 ; 144.200/505.300
Altitude : 640 m.
Pierre en gneiss schisteux.

La pierre de Genolier, qui se situe au-dessus du village, au lieu dit Bas-des-Côtes, n'est pas facile à trouver, d'autant moins que peu de gens la connaissent.

Pour l'atteindre, il convient d'emprunter le chemin qui prend naissance à gauche de la route Genolier-Le Muids, juste avant le pont sur l'Oujon. Après avoir traversé la voie ferrée Nyon-Saint-Cergue, le chemin bifurque. Prendre le sentier de droite et le suivre sur une longueur de deux cents mètres ; la pierre est à quinze mètres à droite de ce sentier, dans des fourrés.

Le mégalithe ressemble vaguement à un tronçon de colonne couché. Il donne le sentiment d'avoir été en partie retouché par l'homme ; mais peut-être n'est-ce qu'une impression !

Mesurant 1,20 m. de long et 0,80 m. de large, il s'élève en moyenne à 0,60 m. du sol. Son grand axe est orienté du nord-nord-ouest au sud-sud-est. Ses deux bases, qui sont à peu près planes, n'ont pas les mêmes dimensions. Celle tournée vers le nord-nord-ouest a 0,50 m. sur 0,75 m ; l'autre mesure 0,60 m. sur 0,80 m.

La pierre repose sur un terrain fortement en pente. Pour ce motif déjà et en raison de son volume, il est exclu qu'elle se soit jamais dressée à cet endroit, à moins d'admettre qu'elle ait été profondément enfoncée dans la terre. Toutefois, il ne reste rien de la cavité dans laquelle elle aurait été placée, et l'on ne voit pas bien ce qui aurait pu provoquer sa chute.

Cette pierre vient-elle de plus haut ? Ce ne serait pas impossible, quoique les alentours ne montrent pas les dégâts qu'un tel bloc aurait fatalement causés en tombant. Et si l'on suppose que cet accident s'est produit il y a un certain temps, on ne

peut malgré tout s'expliquer pourquoi la pierre s'est arrêtée au milieu de la pente alors qu'aucun arbre de quelque importance, qui l'eût retenue, ne se dresse à ce point, et qu'il faut aller jusqu'à la voie ferrée pour rencontrer un replat.

S'agit-il d'un simple bloc erratique, ayant autrefois servi de limite? Non, car les anciennes bornes — pour nos régions du moins — n'affectent pas de pareilles dimensions. D'ailleurs, la seule situation de la pierre s'oppose à ce qu'on lui confère une telle destination.

Les fouilles pratiquées le long du mégalithe sont demeurées vaines. Nous avons seulement constaté que son enfouissement ne dépassait pas 20 cm. Il est évident que le ruissellement des eaux de pluie est pour beaucoup dans l'évacuation permanente de la terre qui se forme à la surface.

En l'absence de la moindre preuve, que pouvons-nous dire sinon avouer notre ignorance? Et plutôt que de considérer cette pierre comme monument véritable, nous nous bornerons à voir en elle un vulgaire bloc erratique dont l'aspect et la situation sont faits pour surprendre.

Pierre de Givrins (district de Nyon)

Coordonnées : *Atlas topographique*, feuille 442 ; 142.600/504.520.
Altitude : 555 m.
Pierre en grès-poudingue.

Dans la forêt, à droite et à quelques mètres au-dessus de la route qui va de Givrins à Gingins, sitôt après que celle-ci ait traversé le ruisseau Colline, se dresse une grande pierre qui attire le regard.

Elle a la forme d'une dalle, avec deux faces assez inégales, deux petits côtés qui présentent eux aussi de notables différences, et un sommet arrondi.

Plantée dans un sol en pente, elle est légèrement inclinée vers le nord-est. Dans cette direction, sa hauteur est de 1,25 m. A ras du sol, elle mesure de 22 à 33 cm. d'épaisseur et une largeur d'environ 1 m. ; au sommet, elle n'a que 12 cm. d'épaisseur et une largeur de 0,50 m.

Des côtés sud et sud-est, on aperçoit au pied même du monument des pierres qui affleurent et servent d'étais.

Ici, aucun doute n'est possible ; nous sommes en face d'une pierre taillée et dressée. Mais est-ce un monument préhistorique ou d'âge plus récent ?

La bibliographie ne nous apprend rien de spécial sinon la découverte, dans la région, en 1873, de vases romains [1].

FIG. 1. — Le monument de Givrins, vu de l'est.

Dans l'espoir de trouver des indices plus convaincants, nous avons effectué quelques fouilles autour du monument. Ces recherches ont conduit aux observations suivantes :

Du nord-est au sud de la pierre, nous avons mis au jour un certain nombre de gros blocs et de petites pierres, pour la plupart en calcaire, qui, avec celles qu'on remarquait déjà en surface, étayent le monument. Ces supports n'ont pas été déplacés, étant donné que la pierre est dans une position instable.

Le long du mégalithe, au sud-ouest, nous avons enlevé toute la terre nécessaire pour en dégager la base. Celle-ci est à 40 cm. de profondeur et, par sa forme, ressemble curieusement au sommet.

Après avoir traversé une couche de terre mêlée à des débris de toutes sortes (feuilles mortes, etc.), d'une épaisseur de 10 cm.,

---

[1] D. VIOLLIER, *Carte archéologique du canton de Vaud*. Lausanne, 1927, p. 176. Le même ouvrage signale des tombes burgondes et des tombeaux en dalles aux environs de Genolier (p. 173).

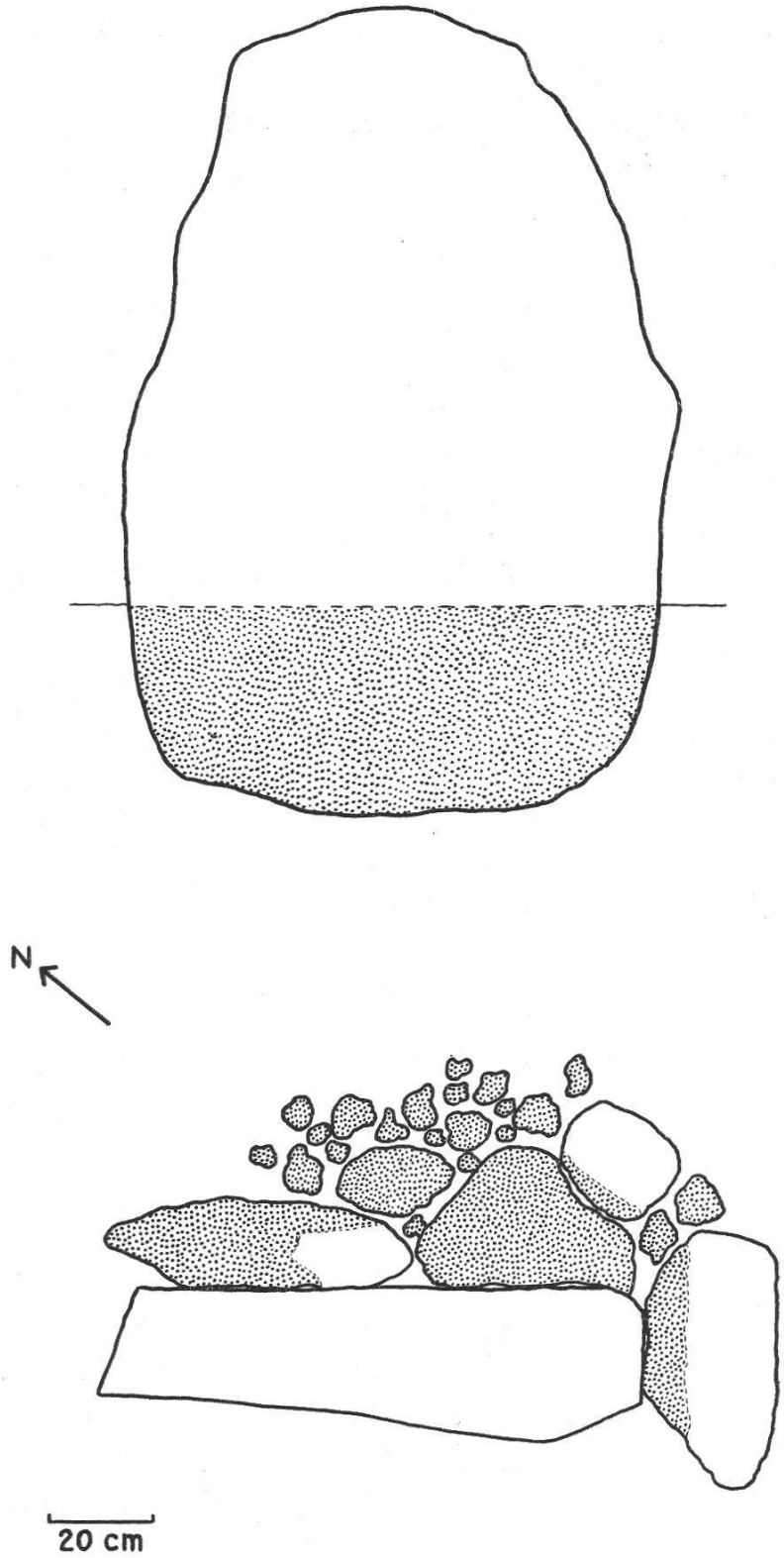

FIG. 2. — Le monument de Givrins.

a) La pierre, vue du sud-ouest (en grisé, partie enfouie dans le sol).

b) Plan du monument et des pierres qui lui servent d'étais (en grisé, blocs mis à jour au cours des fouilles).

nous sommes arrivés dans une terre grisâtre, contenant des cendres et principalement de gros morceaux de bois carbonisé. La couche, qui s'étend sur toute la longueur de la pierre, se poursuit jusqu'à 35 cm. de profondeur. Dès ce niveau, elle est remplacée par une terre de couleur jaune, identique à celle qu'on voit dans le voisinage.

Nul objet n'a été découvert lors de ces travaux.

Le foyer est-il ancien? Nous ne le pensons pas, en raison de sa faible profondeur et parce que les cendres, volumineuses, ont une certaine fraîcheur. Bien qu'on ne distingue pas de trace de fumée sur le monument, il paraît assuré que des gens ont profité de la présence de la pierre pour allumer contre elle un feu protégé du vent.

L'âge et la signification du mégalithe de Givrins restent donc problématiques.

Ce n'est pas une vieille borne pour les mêmes motifs invoqués au sujet de la pierre de Genolier, ces deux monuments occupant une situation à peu près analogue.

L'éventualité d'un menhir n'est pas à repousser, mais il y a, dans son aspect, un réel progrès sur ces gros mégalithes qui ornent les traités de préhistoire et auxquels nous ne sommes pas disposés à le rattacher.

Il se pourrait que cette pierre soit l'œuvre des Gallo-Romains. On sait que ces derniers pratiquaient la litholâtrie avec une ferveur héritée de leurs ancêtres des âges des métaux et de la pierre. Ils furent les édificateurs d'innombrables monuments attribués à tort aux temps préhistoriques.

On ne serait pas du tout surpris d'apprendre un jour que l'érection du monument remonte à l'époque romantique. Le fait est prouvé qu'à ce moment le culte de la pierre connut un renouveau qui n'alla pas sans engendrer, même chez des esprits cultivés, les pires déformations [1].

Les recherches entreprises dans les archives déposées à Nyon et à Lausanne, en vue de savoir si ce monument — et celui de

---

[1] Nous rappellerons le cas de ces pierres, situées sur l'alpe de Vernand, au-dessus de Mont-la-Ville, et qui furent longtemps l'objet de controverses. De récentes études, dirigées par MM. Louis Bosset et le professeur R. Laur-Belart, ont prouvé qu'on était en présence des ruines d'un monument datant du romantisme (voir *Annuaire de la Société suisse de préhistoire*, t. 34 (1943), p. 101).

Genolier — figurait sur d'anciens cadastres ou s'il en était fait mention dans quelque vieille chronique, n'ont pas abouti.

Nos enquêtes auprès de l'habitant sont demeurées également infructueuses. Il nous a seulement été dit que ces pierres existaient depuis toujours et qu'elles ne jouaient aucun rôle dans les traditions.

Que le monument de Givrins ait été dressé par l'homme et que l'homme lui ait donné une certaine forme ne fait pas l'ombre d'un doute.

Mais en ce qui concerne la signification probable de l'une et de l'autre de ces pierres, la voie est ouverte à toutes les suppositions, sans que nous nous sentions autorisés à adopter une opinion plutôt qu'une autre.

JEAN-CHRISTIAN SPAHNI.